Voix plurielles

Volume 2, Numéro 1 : mai 2005

Suzanne Crosta

Le récit d'enfance aux Antilles : quelques pistes de réflexion

Citation MLA : Crosta, Suzanne. «Le récit d'enfance aux Antilles : quelques pistes de réflexion.»
Voix plurielles 2.1 (février 2005).

Le récit d'enfance aux Antilles : quelques pistes de réflexion

Suzanne Crosta
McMaster University

Mai 2005

I. Prolifération d'un genre littéraire aux traversées multiples

Les récits d'enfance se sont multipliés dans les dernières décennies, et ils ont amené un foisonnement d'études sociologiques, anthropologiques et même psychanalytiques sur «l'enfant en soi». ¹ On ne peut s'en étonner, puisqu'ils conduisent à un véritable carrefour des sciences humaines, à une espèce de Place de l'Étoile où arrivent et d'où partent de nombreuses routes aux parcours les plus divers. Les chemins qui s'ouvrent sur l'enfance, ou qui lui permettent de s'ouvrir, sont nécessairement vectoriels, en ce sens qu'ils impliquent des forces orientées qu'en philosophie on appellerait axiologiques. Car, on ne peut aborder l'enfant sans rencontrer continuellement tout un réseau de valeurs qui en forment le tissu le plus profond, celui qui supportera ses orientations et les décisions de sa vie. Des méthodes, des approches, des perspectives différentes se découvrent dans un fécond croisement de la philologie et de la linguistique, de l'art et de la littérature, de l'histoire et de l'archéologie, comme aussi de la science politique et de l'économie, sans oublier la religion.

Dans le domaine de la littérature, le champ notionnel couvert par le récit d'enfance a suscité un éventail d'études scientifiques et critiques, alors que de nouvelles formes surgissent, de nouveaux exemples naissent de la situation personnelle et sociale du sujet.² L'exploration d'un moi constitué ou d'un autre en devenir, c'est une immixtion dans un espace privilégié de l'intimité; les lieux et l'origine étant précisés, on observe l'évolution de l'identité individuelle en symbiose avec l'identité collective. Apparaissent alors les traits discursifs et narratifs du récit, les configurations symboliques et génériques exprimant l'enfance, voire son monde intérieur.

De grands thèmes peuvent ressortir de toute analyse des récits d'enfance, des filons nouveaux et riches de promesses sollicitent l'engagement intellectuel. D'autres voies vont se découvrir pour une «conversion de l'être» ou des mutations culturelles et esthétiques aptes à transformer la barbarie en humanité, l'indifférence en amour pour le prochain. Tels d'innombrables liens entre l'arrière-pays d'Afrique, les Antilles, l'Europe, l'Amérique et tous les autres, se tissent les récits oraux, les textes littéraires et les oeuvres artistiques et architecturales. Ces récits sont témoins et gardiens de l'aventure humaine, le fil conducteur d'une mémoire en quête d'un rayon d'éternité dans l'amour fraternel. Fondements de la culture, l'oralité et la littérature écrite offrent des

espaces imaginaires à partir desquels se fait l'investigation du monde : elles l'embrassent pour mieux l'exprimer, elles l'analysent pour en voir la cohésion, elles le mystifient pour le recréer.

La symbolique de l'enfant comme figure des origines offre des pistes analytiques importantes et prometteuses. Beverley Ormerod, dans son étude *Introduction to the French Caribbean Novel*, retrace les héros, en particulier l'enfant et, par extension, tous les relégués à l'état d'enfance ou de minoration.³ Elle souligne combien ils sont associés aux idées de la nature originelle, de la chute sur terre et, inversement, à celles de la quête du salut et aux lueurs d'espoir pour un meilleur avenir. Dans un article plus récent, Robert Pattison arrive plus ou moins à la même conclusion au sujet de l'enfant dans la littérature canadienne : il est lié aux "ideas of our original nature, our fallen condition, and our hopes for salvation"⁴.

Le lieu de l'enfance prend beaucoup d'importance dans ces récits, car il accentue la notion d'appartenance ou de marginalisation, puisqu'il affecte l'engagement social et soulève des questions d'importance. Ainsi, le retour à l'enfance dans la Caraïbe est-il un retour imaginaire au pays natal, et dans l'enfance en Afrique ou en France, est-ce que s'annonce un retour éventuel au pays natal antillais? Jusqu'à quel point la politique de tolérance du pays d'accueil ou d'adoption est-elle concernée? Enfin, quels sont les rapports de solidarité entre les pays francophones, entre eux et le monde?

Le retour à l'enfance effectué par les narrateurs adultes peut constituer une critique du monde civilisé, car certaines luttes de leur jeune âge trahissent l'absence d'unité ou d'harmonie nationale, quand ce n'est pas un déficit humanitaire surprenant dans une civilisation européenne. Étrange renversement pédagogique quand la distance à l'égard du monde adulte est perçue comme une thérapeutique. Construction de l'imaginaire en tant qu'invention littéraire, la figure de l'enfant ne laisse pas d'avoir ses racines dans l'expérience réelle, source de son identité multiple et variable.⁵ On fait souvent référence à l'enfant en soi, mais son âge n'est guère défini, surtout quand l'auteur brouille délibérément des pistes essentielles. Dans son aventure vers la maturité, l'enfant traverse plusieurs types d'expériences, et il est soumis à divers processus d'apprentissage.

Ces enfants des récits font partie d'un groupe symbolique dont ils sont la représentation transculturelle. Ils peuvent appartenir à une communauté majoritaire en situation minoritaire, ou à une communauté minoritaire à l'intérieur d'une autre communauté minoritaire. Il importe d'identifier les vulnérabilités qu'ils partagent avec les enfants d'autres minorités, et le désir de liberté qu'ils partagent dans des dynamiques si diverses. Tantôt ils se heurtent aux attentes et aux contraintes du monde adulte, tantôt ils affrontent les codes sociaux d'un monde qui s'impose et dont la langue ou les langages constituent une barrière contraignante.

La position historique de l'auteur et son inscription sociale affectent l'image qu'il projette dans la narration. C'est ainsi que certaines considérations découlent naturellement du sujet : celles qui concernent l'attention que l'auteur adulte porte à l'enfant narrateur ou protagoniste, celles qui ont rapport au caractère propre du narrateur enfant, toutes celles qui portent sur l'engagement de l'auteur dans le récit et sur ses intentions plus ou moins avouées, enfin celles qui interviennent dans la part faite au lecteur. Des figures d'enfants servent de témoins privilégiés, précisément parce qu'ils ne sont pas adultes, alors que d'autres figures sont dévalorisées parce que leur regard est perçu comme naïf ou immature. Souvent l'enfant est présenté comme étant plus sage, plus expérimenté, plus honnête dans sa façon d'aborder le monde. Ses observations dérangent,

questionnent, déstabilisent, inquiètent même : l'adulte se sent interrogé comme par lui-même, par son moi-enfant.

II. Cas exemplaire : Récits d'enfance aux Antilles

Il y a six ans, j'ai publié aux Presses de l'université Laval une monographie intitulée *Récits d'enfance antillaise*,⁶ en réponse à une question depuis longtemps posée : pourquoi privilégier les récits d'enfance ? Dans le corpus des classiques africains et antillais, *L'Enfant noir* de Camara Laye, *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono, *Aké*, les années d'enfance de Wole Soyinka et *La Rue Cases-nègres* de Joseph Zobel émouvaient certes les sensibilités, mais leur réception critique insistait sur la lutte anticoloniale, sur la contribution de telles oeuvres à la construction d'une littérature nationale, et peu d'études se concentraient sur l'enfance même. Que dire de la représentation qu'on s'en faisait, comment abordait-on sa métaphorisation, jusqu'à quel point de profondeur la narration s'avancait-elle ? Et combien d'autres questions : qu'est-ce qu'une enfance antillaise et quels en sont les paradigmes ? Comment rejoint-on le public lecteur dans ses profondeurs ? Ces thèmes de l'enfance sont-ils traités par des constructions particulières de textes et rejoignent-ils la préoccupation majeure de la construction d'une société dynamique ? À des questions si ouvertes on ne répond jamais par des réponses définitives, mais il faut y regarder de près, de très près.

Les récits des écrivains concernés suggèrent de nombreuses interprétations pertinentes sur les relations entre le personnel et le social. Édouard Glissant a exposé de longues théories sur la dépersonnalisation ou l'aliénation des soumis de l'Histoire.⁷ Si celle-ci oblitère les relations humaines au profit des grands événements, ainsi qu'il le dit dans *Le Discours antillais*, il n'est guère surprenant que les écrivains tendent à compenser en privilégiant l'enfance et sa dynamique. Leurs récits, réels ou fictifs, s'appuient sur un « moi » en devenir où la communauté a déjà buriné certains traits indélébiles perceptibles comme traits de sagesse dans l'innocence première. Voilà qui vient faire échec à l'argument du *tabula rasa* des idéologies aliénantes, dont le trait commun est la domination.

De nouveaux regards révèlent de nouvelles dimensions, et les oeuvres s'enrichissent, nous enrichissent. Tout en profitant de la toison d'or, chaque génération lui ajoute des fils, des fils qui réchauffent la vie et la protègent. Joseph Zobel, Édouard Glissant et Simone Schwarz-Bart préconisent la réappropriation des origines pour mettre fin aux sentiments d'aliénation que ressentent les peuples antillais. En se penchant sur l'enfant, ils veulent lui insuffler une ardeur nouvelle, lui redonner de l'assurance et le pousser à s'engager, le moment venu, à la recherche d'un mieux-être, d'un mieux-vivre, en l'enracinant dans un riche terreau culturel. Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant veulent en couvrir large, s'avancant sur bien des plans à la fois : la bande dessinée, les contes, les légendes, l'apprentissage du créole, l'enseignement universitaire, la collaboration scientifique. Leur surabondante vitalité les pousse dans la pluralité et la diversité des formes d'expression. Les récits d'enfance sont nécessaires pour la connaissance de l'identité antillaise, ils manifestent l'affirmation et l'expression de l'existence collective du peuple, ils guident dans l'appréciation des legs et des métissages culturels en continuelle effervescence aux Caraïbes.

Léopold Sédar Senghor soulignait avec conviction : « Il m'a suffi de nommer les choses, les éléments de mon univers enfantin pour prophétiser la Cité de demain, qui renaîtra des cendres

de l'ancienne, ce qui est la mission du poète.»⁸ Son contemporain Aimé Césaire, dans son chef-d'œuvre *Cahier d'un retour au pays natal*, se sert de l'image de l'enfant pour lancer un ardent cri de ralliement, répété comme un leitmotiv : en ce vingtième siècle, tous les jeunes de l'univers réclament leur place dans le monde, leur «droit d'être différents».⁹ Dans mes perspectives d'alors, je m'en tenais aux récits exploitant avec acuité un paradigme particulier, une trajectoire originale ou une poétique dépassant les paramètres des conventions littéraires. C'est ainsi que chacun des quatre chapitres de mon étude analyse un type de récit d'enfance différent. Le corpus s'intéresse à cinq textes : *Je suis martiniquaise* de Mayotte Capécia, *La Rue Cases-Nègres* de Joseph Zobel, *Ti-Jean L'horizon* de Simone Schwarz-Bart, *Antan d'enfance* de Patrick Chamoiseau et *Ravines du devant-jour* de Raphaël Confiant.¹⁰

Dans cette étude, il s'agissait d'enfants décrits par des adultes et que des adultes connaîtront par la lecture. L'enfance est à divers degrés imaginée, inventée, créée à travers le prisme des expériences du passé et de la mémoire. Les enfants sont conçus en dehors de la communauté adulte, mais ils lui sont subordonnés, et cette position ambiguë permet une mise à distance des conventions et des comportements de la communauté. Certains adultes sont en mesure de limiter les savoirs, les désirs et les comportements des jeunes. Mais, devant l'abus de ceux-là, il s'en trouve d'autres, particulièrement en littérature, qui peuvent soulever ou enflammer les cœurs. Racisme, violence et cruauté sont filtrés par les yeux des jeunes inquisiteurs. Tous les enfants considérés sont uniques ou exceptionnels du fait qu'ils sont au foyer du récit, mais c'est l'auteur/narrateur adulte qui les y installe et les programme.

Textes et contexte antillais

C'est après la Première Guerre mondiale qu'on voit apparaître et se cristalliser des sentiments et des mouvements de revendication politique et culturelle comme la négritude, l'antillanité, la créolité. Les notions de citoyenneté, de pluralisme culturel et de tolérance font leur apparition dans des récits d'enfance qui en constituent le champ privilégié, premier en importance. Pour délimiter les paramètres de cette recherche, j'ai retenu une date précise, 1946, moment qui correspond à un changement de statut politique à la Martinique, à la Guadeloupe et en Guyane française. La colonie à départements s'établissait suivant les visées de de Gaulle pour promouvoir la citoyenneté française. Remarquable que les récits d'enfance aux Antilles surabondent depuis ce temps. Je m'intéressais à relever non seulement les fonctions de l'enfant en tant que personnage, ou en tant qu'élément de structuration de textes, mais aussi à souligner la présence et les enjeux des discours sociaux qui contribuaient à l'essor prodigieux de tels récits.

La traite, l'esclavage, l'exploitation agricole fermentent au plus profond de l'imaginaire de chaque auteur/e antillais(e), tandis que s'inscrit dans les mémoires la départementalisation voulue par la France comme un progrès, mais perçue par bon nombre d'intellectuels et penseurs politiques des anciennes colonies comme une ruse métropolitaine, une manière administrative de perpétuer la domination.¹¹ Les écrivain(e)s de ces régions ont tous/toutes ressenti cette pression intérieure sur leur psychologie, même en échappant, jusqu'à un certain point, à d'étroites limites. De nombreux dangers menaçaient leurs plans et pouvaient neutraliser leurs efforts : l'analphabétisme, le décrochage scolaire souvent nécessaire pour subvenir aux besoins de la famille, l'anémie de l'enseignement. À cela s'ajoutaient, les touchant si possible d'encore plus près, de graves lézardes

ou des échardes vives et brûlantes : la dévalorisation de la langue maternelle (le créole, très souvent) dans les nouveaux apprentissages, l'hypercorrection de l'expression française orale et écrite chez les étudiants, le peu de bibliothèques scolaires et publiques au sort aléatoire, le sous-financement chronique des études et des recherches. Ils ont rencontré un autre cheval de bataille, dans un ultime défi personnel : la crise de l'édition. Les réalités représentées dans les récits d'enfance nous concernent tous en tant qu'êtres humains, mais en plus à titre particulier de chercheurs, de professeurs et d'étudiants. La nouvelle génération d'écrivains n'accepte plus la lutte de tranchées : c'est au front qu'elle veut s'engager.

Regardons bien leur situation. D'abord, ils sont conscients que les circonstances présentes leur imposent une responsabilité accrue par l'urgence: il faut réévaluer la place accordée aux diverses disciplines, et privilégier résolument les sciences humaines et sociales. L'âme ou l'élan du peuple les sollicite, à moitié pantelante, pour sortir de sa morosité et pour se sentir davantage solidaire de l'humanité. Plusieurs écrivains sont retournés aux études après un détour par le monde du travail ou un séjour à l'étranger, le plus souvent en France. D'autres, tels Maryse Condé, Édouard Glissant, Raphaël Confiant, entre autres, ont également fait carrière dans l'enseignement universitaire, avec des engagements très précis: faire connaître et valoriser la diversité des cultures, surtout des petits pays; partager le mystère de l'aventure humaine en remontant aux sources des civilisations afro-asiatiques; enfin, valoriser une formation établie sur des fondements universels dans la polyvalence des civilisations, de toutes les civilisations : d'Europe, d'Asie, d'Afrique, de l'Inde et de l'Amérique, d'Océanie même, en ajoutant toutes les Îles qui ont porté le flambeau de l'humain...

Revenons de plus près à notre exploration du thème présenté au début, lequel privilégie les «tracées» dans quelques traditions culturelles et littéraires précises. Les écrivains à l'étude puisent aussi bien dans des récits classiques français, Jean-Jacques Rousseau (*Confessions*, *Rêveries du promeneur solitaire*), Chateaubriand (*Mémoires d'outre-tombe*), Malraux (*Antimémoires*), Jean-Paul Sartre (*Les Mots*), des récits afro-américains, Malcom X (*L'Autobiographie de Malcolm X*), que dans des récits classiques africains et caribéens, Laye Camara, Ferdinand Oyono, Wole Soyinka et d'autres. Les références et les rapports dialogiques avec la tradition orale traversent les signes littéraires des récits d'enfance ponctués par la présence de diablesses, de zombis, de soukagnans, et d'autres figures «magiques» de résistance. Le devoir de mémoire est si important que les récits évoquent aussi l'historique de leurs communautés respectives. Historiques, légendaires ou merveilleux, les personnages se confondent pour inviter le lecteur à vivre l'aventure littéraire de l'Histoire. Cet investissement des traditions orales joue dans une illusion de vérité historique, et il fournit ses propres stratégies de lecture de l'univers caribéen.

Mon étude sur les récits d'enfance antillaise a suivi un double parcours : tracer d'abord les multiples caractérisations et représentations de l'enfant, et observer ensuite les procédés de mise en textualité d'une fiction de l'enfance, autofiction actuelle ou fiction de la tradition nouvelle. À partir de *Je suis martiniquaise* de Mayotte Capécia, oeuvre à penchant autobiographique, j'ai pu examiner les défis qui se posent à l'enfant aux héritages culturels multiples dans son milieu de la Martinique pendant le régime de Vichy. Mayotte Capécia n'offre aucune solution à l'enfant qu'elle était, non plus qu'à celui qu'elle a mis au monde. Elle demeure une des premières écrivaines à soulever les relations ambiguës et les hostilités raciales entre les divers groupes de sa communauté,

les Békés, les Métros, les Mulâtres, les Noirs... Sa situation et celle de son enfant m'ont servi de point de départ pour réfléchir sur les difficiles négociations entre cultures et races. À certaines époques, un pont entre les races semble impossible à construire, ou même à peine concevable. De son côté, Joseph Zobel, avec *La Rue Cases-nègres*, propose à l'intellectuel d'oeuvrer en faveur des démunis, des défavorisés, pour mettre fin à l'exploitation servile et à toute forme d'oppression. Le noeud du récit soulève les contradictions et les obstacles multiples qui se posent à l'enfant au fur et à mesure qu'il devient conscient de lui-même, de l'autre et de son entour. Puis, sous un cachet mythique, le récit d'enfance de Simone Schwarz-Bart, *Ti-Jean l'horizon*, se détache de l'illusion réaliste du récit d'enfance, sans pour autant négliger les contextes politiques et sociologiques qui motivent les rêves et rejoignent les mythes profonds orientés vers une "conversion de l'être" et de la communauté. Ce vœu de transformations et de métamorphoses se continue dans les récits de Patrick Chamoiseau et de Raphaël Confiant, dans le dynamisme de la parole et de l'écriture. Leur exploration des zones de mystère créatif, à la recherche d'une trace mystérieuse dirait Chamoiseau, vise à dépasser les oppositions binaires qui limitent le champ d'action des communautés, pour s'aventurer dans les profondeurs du réel antillais. Leur paradigme de l'enfance sert à renverser des représentations idylliques et des constructions imaginaires, aussi bien des Antilles que de la France.

À la recherche de nouvelles relations interpersonnelles et interculturelles

Devant les incertitudes du présent et la marginalisation de la jeunesse, les récits d'enfance dans les littératures francophones, surtout celles provenant des anciennes colonies françaises, soulignent la nécessité politique de changer la nature des liens qui unissent l'Hexagone et ses départements d'outre-mer. La représentation symbolique de l'enfant met en doute les vertus de la citoyenneté française, et certains traits plus accentués marquent l'inquiétude du regard nationaliste qui dévalorise les notions de métissage et de différence. Afin d'élargir le seuil de tolérance, les écrivains font l'inventaire de l'univers de l'enfant créole aux prises avec une oppression économique à outrance, avec un mimétisme aliénant et, plus récemment, avec les contrecoups de la mondialisation de l'économie.

La figure de l'enfant et la prédilection pour l'enfance peuvent également servir, par transposition métaphorique, à une lecture de la situation politique, économique et culturelle des Antilles. Les thèmes sociaux des récits d'enfance stigmatisent la logique de la dépendance: c'est cette dépendance, précisément, que le narrateur veut renverser ou dépasser, afin d'assurer l'estime et la réalisation de soi et de sa communauté. Très évidemment, l'intention des auteurs est de remettre en cause le pouvoir politique qui s'arroge le droit arbitraire et insolent de traiter les citoyens comme des enfants. C'est en évoquant l'innocence et l'honnêteté de l'enfant qu'ils se penchent sur la société : Mayotte Capécia et Joseph Zobel s'attaquent à l'organisation administrative et politique du pays; Simone Schwarz-Bart scrute les différences en matière de médecine et de croyances populaires; Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant tentent de réhabiliter la langue et la culture créoles. On met bien en évidence que les problèmes dont souffre l'enfant doivent se résorber dans ceux de sa communauté, d'où le vœu de nouveaux paradigmes pour orienter vers des interrogations et des transformations sociales.

Mayotte Capécia montre que l'identification à la France demeure un rêve que la réalité ne

rejoindra jamais, insistant sur les limites de la convergence culturelle. Joseph Zobel prône une reconnaissance de l'affiliation raciale à l'Afrique en parlant de négritude, de panafricanisme et d'africanité, qu'il s'agit de cultiver pour contrecarrer les effets du discours colonialiste négateur de l'estime de soi et de la réalisation personnelle. À partir de Simone Schwarz-Bart, l'accent n'est plus sur l'affiliation raciale, mais sur la décolonisation culturelle qui projetterait vers de nouveaux horizons. Elle rappelle à ses lecteurs que l'enfance a des étapes, comme la vie, et qu'il incombe à chacun de lutter contre le monstre en soi et en l'autre. Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant ne s'arrêtent pas à la réalité physique et psychique du personnage enfant, mais ils montrent en lui les tensions des altérités intériorisées.

Les vents et marées, vécus ou ressentis aussi bien par les auteurs que par leurs personnages, sont révélateurs de leurs préoccupations culturelles et esthétiques quand ils abordent les thèmes de l'enfant, et ils symbolisent aussi les turbulences de la conscience sociale sous la pression des interventions extérieures. Leurs prises de position sur le métissage et la valorisation du pluralisme culturel font la lumière sur la dynamique des relations humaines aux Antilles. Chez Mayotte Capécia, le métissage demeure un projet souhaité; chez Joseph Zobel, il est un fait historique qu'il faut insérer dans un projet de transformations sociales; pour Simone Schwarz-Bart, les conséquences de ce fait historique doivent être examinées à la lumière des croyances populaires; chez Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, c'est une spécificité à valoriser sur le plan culturel, une tracée de l'histoire antillaise et de ses expressions culturelles.

La remontée à l'enfance s'apparente à une recherche des origines : historiquement blessées, victimes de la traite, de l'esclavage et de la colonisation, - trois avatars qui ont oblitéré les caractères premiers -, les Antilles sont devenues un véritable palimpseste qui échappe encore à une claire reconstitution. Puisque le retour au pays natal ne peut s'effectuer, Édouard Glissant montre les nombreux détours et retours que s'inventent les Antillais pour esquiver la mort.¹² À la lumière de ce constat, notons l'aventure tracée par les écrivains antillais de notre étude. Chez Mayotte Capécia, la protagoniste en fin de son parcours est entourée de fantômes qui rôdent autour d'elle. Chez Joseph Zobel, la mort de M. Médouze déclenche un événement particulier, la recherche et la célébration du conteur. Chez Simone Schwarz-Bart, la problématique de la passivité ou de l'état de mort-vivant dans sa communauté entraîne Ti-Jean dans la quête d'un exorcisme. Chez Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, la disparition d'un mode de vie et de ses expressions langagières et culturelles amène le narrateur à maîtriser l'assassin en lui, et à trouver, par divers détours, des lieux de ressourcement et d'épanouissement. D'où l'on voit que les auteurs ne s'en tiennent pas à la tourmente du passé : les exigences de la vie les obligent à penser et à forger un espace où se réconcilient le passé et le présent, impérieuse condition pour la relève de toute société.

La recherche et la communication avec autrui s'exercent dans les nécessités de l'action. Pour Simone Schwarz-Bart, la cohésion sociale constitue le nœud sémantique de l'œuvre, car la survie de la communauté dépend de cette harmonie entre les êtres humains. Dans les explorations de Patrick Chamoiseau bruissent plusieurs voix, qui se croisent et se purifient dans la distance réparatrice de la mémoire. Avec Raphaël Confiant, les voix s'élèvent pour raconter leur histoire d'enfant et d'adulte écrivain, simultanément ou en alternance. En dépliant, en analysant leurs souvenirs, nos écrivains les retournent contre eux-mêmes pour enlever aux récits d'enfance leur aspect d'enfermement. C'est le jeu du regard enfantin face au vaste panorama du monde. La remontée dans le passé se fait

grâce à la mémoire; celle-ci devient le mécanisme par lequel on accède à une compréhension totale de la poétique, des personnages et des fonctions nécessaires à l'activité créatrice. La mémoire est la condition première de toute parole, selon Patrick Chamoiseau, car elle assure la réussite de tout acte de langage, en animant l'échange ou le dialogue intérieur.

Les multiples modèles d'enfants de la littérature antillaise sont porteurs d'un commun élan, ils marquent une préoccupation de transformations ou de métamorphoses de la vie concrète, mais aussi de l'organisation scripturale. Le besoin de repenser certaines formes culturelles et celui de se faire une vision autre de la réalité ont même interface : c'est dans un nouveau terreau que s'exprimera librement la poussée vitale de l'enfant, promesse d'un épanouissement souhaité de la communauté antillaise.

Sur le plan de la forme, on observe, dans l'usage des conventions établies, un jeu frondeur favorisant les innovations et les expérimentations dans les modalités narratives. Ainsi s'exprime la tension magnétique entre le sujet et son milieu historique, culturel, politique, tension dont l'écriture devient le révélateur privilégié. Pour Joseph Zobel et Simone Schwarz-Bart, l'écriture est un moyen d'activer ou de provoquer des transformations sociales. Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant croient que le combat contre la minoration se situe au niveau de l'écriture, sur le terrain de la littérature. Leurs souvenirs d'enfance sont l'occasion de la même recherche des mouvements intérieurs aux limites de la conscience. La référence à un réel vécu donne au récit une certaine légitimité. Mais cette légitimité recherchée est moins affirmée comme valeur que mise à distance, et bien souvent ironisée. Au-delà de leurs visées particulières, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant poursuivent le même type de médiation sur les possibilités et les limites du langage littéraire, arme dont il faut par ailleurs se méfier.

Si l'enfant métissé naît dans l'autobiographie, il passera par des métamorphoses: après la fiction et la mythologie, il rejoint la réalité en assumant de son plein gré les éléments de son identité ou de son altérité narrative. Ainsi, le récit d'enfance s'autonomise, prenant conscience de lui-même et de sa place chez l'écrivain qui fait le choix de dire sa vie librement. Toujours est-il que le parcours de l'enfant est souvent fragile et l'avenir pour le moins incertain, mais, dans l'ensemble, l'enfant symbolise un espoir - espoir de tolérance raciale, espoir de transformations sociales, espoir d'enracinement, espoir de convergences culturelles et ethniques. Tout en évoquant la mémoire des morts-vivants et l'espoir des nouveau-nés, les récits d'enfance antillais combinent l'activité mémorielle et l'activité scripturale pour sonder la tourmente du passé et conjurer celle du présent, sur le long chemin d'un avenir meilleur.

III. Prospective d'une recherche sur les récits d'enfance

On ne peut énumérer tous les bienfaits de la recherche sur les récits d'enfance et les récits de jeunesse. Je voudrais tout de même en signaler un majeur à deux volets : la constitution d'une bibliothèque scolaire et la création d'une institution littéraire, double garantie de la survie des «petites» littératures. La nouvelle génération d'écrivains, avec Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Gisèle Pineau, encourage la circulation des textes, favorise le partage des découvertes et invite à l'échange par la lecture, l'enseignement, la publication, la communication ouverte et large. Même les contes, les légendes et les mythes contribuent au renouvellement des connaissances et sont essentiels en littérature. Les contributions des écrivains antillais, voire des écrivains

francophones, mènent à une connaissance plus ouverte des oeuvres littéraires, des sources et des formes de la littérature : grâce à eux, le “merveilleux” de l’expérience humaine des petites communautés se coulera dans le patrimoine de l’humanité. À vrai dire, ce que ces écrivains ont présenté à la jeunesse, ce sont les traits qui caractérisent son identité, ses aspirations, ses besoins et ses possibilités créatrices. Qui sait, c’est peut-être en découvrant le caractère original de leur personnalité collective exprimée dans la singularité de l’oeuvre littéraire que les jeunes se solidariseront davantage. Plus confiants en l’avenir, ils vont réussir à se dégager des ornières qui ralentissent la vie en la faisant apparaître sans grande signification. En pliant le français aux réalités du terroir ou des espaces culturels en mouvance, les écrivains ne se contentent pas de maîtriser l’espace et le temps, non plus que de tenir tête aux médias; ils invitent, ils pressent les esprits et les coeurs à approfondir, à s’approfondir. Comprendre le sens et la portée des récits littéraires de son pays, c’est partir à la rencontre des réalités essentielles de la vie dans l’émerveillement ou la tourmente de l’imagination.

Tout récemment, les travaux de spécialistes, comme Anne Chevalier et Carole Dornier, Denise Escarpi et Bernadette Poulou, Gérard Genette et Marthe Robert, nous indiquent des pistes importantes à déblayer: l’évolution du récit d’enfance, les lieux et les figures de l’enfance, les fonctions multiples de l’enfant dans le récit, l’importance accordée à la mémoire ou à l’invention. En effet, les récits d’enfance établissent une complicité particulière entre écrivains et lecteurs qui se rencontrent alors dans une oasis d’intimité et de partage, jusqu’à assumer une écriture plurielle. Les écrivains tiennent compte de leur propre situation et de leur vécu personnel, mais ils n’ignorent pas pour qui ils écrivent, de sorte que leurs accents ne s’inscrivent pas sur la même portée ni n’exploitent les mêmes harmoniques. Zobel, vivant en France au moment de la production de son texte, joue sur les notions d’innocence, alors que Schwarz-Bart, vivant aux Antilles, exploite les traditions orales africaines; Jacqueline Beaugé-Rosier, Dany Laferrière et Émile Ollivier privilégient le pays natal, Haïti, alors que Louis-Philippe Dalembert, Edwidge Danticat et Gisèle Pineau s’intéressent surtout à l’entre-deux, où résonnent les voix différenciées du pays natal et du pays d’accueil. Mais, d’après quel synchronisme produire ou faire paraître le récit d’enfance? Quand Zobel transforme la figure de l’enfant en symbole d’innocence, il veut déstabiliser les normes françaises au moment où les Français participent à la marginalisation de l’enfant. C’est l’occasion de stigmatiser les politiques qui transforment l’enfant en étranger, qui causent le divorce dans les rapports avec la terre, avec la communauté, avec les traditions culturelles et spirituelles reçues en héritage. Quand un adulte effectue un retour à l’enfance par le biais de la mémoire et de la souvenance, il élargit la catégorie de l’enfant. Les frontières des récits d’enfance sont nécessairement souples, car l’adulte domine la production du récit dont il est l’acteur privilégié. Il reste à savoir dans un contexte plus large si les écrivains francophones perçoivent l’enfance comme un état à vivre ou à endurer, plutôt qu’une communauté particulière d’individus en interaction dans la communauté ou en circuit fermé, surtout après certains mouvements de décolonisation et la conquête de l’indépendance.

L’enfance antillaise n’est guère vue dans la communion avec la nature, et ces images de champs de canne à sucre, tenaces dans les mémoires qui les actualisent, ne sont-elles pas reliées aux blessures anciennes causées par le traitement cruel des autorités? Les déplacements dans une diaspora sans fin sont-ils vraiment thérapeutiques pour l’enfant, et valorisera-t-on l’errance pour améliorer son sort en le déracinant? Comment établira-t-on que les enfants sont plus ou moins clairvoyants, et

porteurs de vérités que les adultes ont perdues? Car, ils diffèrent des adultes, mais ils partagent leur sous-culture de rituels, de jeux, de rites d'initiation et de parlers. La méconnaissance de cette sous-culture perpétue un sens ambigu d'étrangeté qu'enfant et adulte ressentent et regrettent.

Un nouveau projet s'annonce pour dégager la construction du paradigme de l'enfance en identifiant les constantes et les enjeux de la thématique enfantine dans les récits particuliers, en montrant l'inscription de l'enfance à travers l'histoire et l'élan transpoétique, en examinant enfin la transformation de l'être en son devenir par le développement des formes originales du récit. Ce débordement d'une vie où se dit la vérité de l'être, où se justifie son insertion dans la communauté, ce débordement a une haute valeur d'exemplarité. Les écrivains savent magnifiquement donner à leurs récits d'enfance la puissance du symbolique dans la lourdeur du réel.

Ces récits d'enfance inaugurent donc une transpoétique où les figures de l'enfant, dans les paradigmes reconnus, font partie d'un groupe symbolique de hérauts qui guide la réflexion la plus vraie possible sur le monde africain, antillais, canadien. C'est une rencontre où les paroles et les expressions peuvent aider à déchiffrer ou à traduire la communauté. Ils sont également l'expression d'un singulier collectif, car leurs trajectoires invitent le lecteur à connaître l'enracinement de son imaginaire, à sonder l'enfant et l'enfance pour découvrir une nouvelle pensée, un nouveau regard, un autre langage, cependant adaptés à sa propre culture. C'est l'occasion de rappeler que les récits d'enfance, dans leur capacité de traduire le monde intérieur de l'enfant, infirment les tentatives d'assimilation, et laissent entrevoir comme possibles sinon probables les métamorphoses des êtres et des communautés.

Si la notion d'errance est liée à celle de liberté (pensons à Édouard Glissant et à Zygmunt Bauman), la mobilité elle-même apparaît problématique, rattachée souventes fois aux relations de pouvoir. Il faudra établir comment ces récits participent à la production littéraire canadienne, française ou africaine. Mais, comment identifier les différents portraits de l'enfant, leur mise en valeur dans chacun des récits? Naomi Sokoloff a exploré cette question dans la représentation des enfants juifs. Une bonne piste à explorer, c'est l'apport possible de l'enfant à une prise de conscience d'un besoin communautaire : pourrait-il même faire entrevoir un assainissement ou une thérapie au lieu d'être seulement l'objet d'une morne constatation? L'enfant énigmatique lui-même, par-delà l'altérité ou l'étrangeté, suggère peut-être des ouvertures sur le statut identitaire de la communauté. N'est-il pas porteur ou messenger d'une altérité différenciée? La prolifération des récits d'enfance apparaît comme un symptôme d'une turbulence socioculturelle que n'éclaire pas encore suffisamment la dynamique politique. Il y a beaucoup à voir dans la sémantique des ascendances culturelles multiples (au sens de Naomi Sokoloff).

Il reste toujours vrai que les auteurs vivant encore au pays natal, par rapport à ceux qui l'ont quitté et ont émigré ailleurs, ont des traits communs et d'autres particuliers, des parentés idéologiques et des soucis spécifiques. Dans ma nouvelle étude projetée, je mettrai l'accent à la fois sur ce qui les unit ou les différencie : leurs traits communs et leurs profils particuliers, leurs intérêts collectifs et leurs préoccupations propres. On verra comment les récits d'enfance assument une écriture inclusive, par l'emploi de mots ou d'expressions qui invitent à une nouvelle saisie de l'univers dans la perspective des sciences modernes. Une approche originale et transculturelle est à notre portée, car la perspective, la voix, l'expression et la thématique enfantines révèlent de nouvelles valeurs culturelles et des émotions de sources aussi authentiques que variées. Une

autre mythologie, de nouvelles lignes de force se dévoilent dans la généalogie textuelle et dans la globalité des écritures. C'est dans la multiplicité des récits littéraires sur l'enfance que s'apercevra en mosaïque la richesse des identités et des altérités originales.

BIBLIOGRAPHIE : SOURCES THÉORIQUES ET CRITIQUES

- Abrams, Jeremiah (sous la dir.) *Reclaiming the Inner Child*. Los Angeles: Tarcher, 1990.
- Andrews, William L. (sous la dir.) *African American Autobiography*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice Hall, 1993.
- Antoine, Régis. *La Littérature franco-antillaise: Haïti, Guadeloupe, et Martinique*. Paris: Karthala, 1992.
- Appiah, Kwame Anthony. *In my Father's House*. London: Methuen, 1992.
- Aries, Philippe. *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris : Plon, 1960.
- Bauman, Zygmunt. *Globalization: The Human Consequences*. New York: Columbia UP, 1998.
- Becker, Jane F. «Getting to Know Your Inner Child». *Human Development* 10 (1989): 5-10.
- Bernabé, Jean; Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. *Éloge de la créolité*. Paris: Gallimard, 1989.
- Boas, George. *The Cult of Childhood*. London: Warburg Institute, London UP, 1966.
- Bosetti, Gilbert. *Le Mythe de l'enfance dans le roman italien contemporain*. Grenoble: ELLUG, 1987.
- Brathwaite, Edouard. *History of the Voice*. London: New Beacon Books, 1984.
- Byrnes, Alice. *The Child: An Archetypal Symbol in Literature for Children and Adults*. New York: Peter Lang, 1995.
- Césaire, Aimé. *Discours sur le colonialisme*. Paris: Présence africaine, 1955.
- Chambers, Ian. *Migrancy, Culture, Identity*. Londres et New York: Routledge, 1994.
- Chamoiseau, Patrick. «Que faire de la parole?». *Écrire la parole de la nuit*. Sous la dir. de R. Ludwig (Paris: Gallimard, 1994): 151-158.
- Chamoiseau, Patrick et Raphaël Confiant. *Lettres créoles*. Paris: Hatier, 1991.
- Chevalier, Anne et Carole Dornier. *Le Récit d'enfance et ses modèles*. Caen : Caen UP, 2003.
- Coe, Richard. *When the Grass was Taller: Autobiography and the Experience of Childhood*. New Haven: Yale UP, 1984.
- Condé, Maryse. *La Parole des femmes*. Paris: L'Harmattan, 1979.
- Condé, Maryse. Avec Madeleine Cottenet-Hage (sous la dir). *Penser la créolité*. Paris: Karthala, 1995.
- Corzani, Jack. *La Littérature des Antilles-Guyane françaises*. Fort-de-France: Désormeaux, 1978. Tome 6.
- Coveney, Peter. *The Image of Childhood: The Individual and Society. A Study of the Theme in English Literature*. Baltimore: Penguin Books, 1967.
- Dugast, Francine. *L'Image de l'enfance dans la prose littéraire de 1918 à 1930*. Lille: PUL, 1981. 2t.
- Egejuru, Phaniel Akubueze. *Black Writers: White Audience*. New York: Exposition Press, 1978.
- Escarpit, Denise et Bernadette Poulou (sous la dir.). *Le Récit d'enfance*. Paris: Éditions du

- Sorbier, 1993.
- Fanon, Frantz. *Les Damnés de la terre*. Paris: Maspéro, 1961.
- Fee, Margery. "Romantic Nationalism and the Child in Canadian Writing." *Canadian Children's Literature*, 18-19 (1980): 46-61.
- Galy, Michel. «En Afrique, le naufrage des enfants des rues». *Le Monde Diplomatique* (août 1995): 3.
- Genette, Gérard. *Nouveau discours du récit*. Paris: Seuil, 1983.
- Gikandi, Simon. *Writing in Limbo: Modernism and Caribbean Literature*. Ithaca: Cornell UP, 1992.
- Gill, Jean. *Unless You Become Like a Little Child: Seeking the Inner Child in our Spiritual Journey*. New York: Paulist, 1985.
- Glissant, Édouard. «Un effort de récupération de tout le réel,» *Les Lettres nouvelles* (11 décembre 1958): 1, 4.
- Glissant, Édouard. *Le Discours antillais*. Paris: Seuil, 1981.
- Glissant, Édouard. *Poétique de la relation*. Paris: Gallimard, 1990.
- Glissant, Édouard. *Introduction à une Poétique du Divers*. Montréal: PUM, 1995.
- Glissant, Édouard. *Faulkner Mississippi*. Paris: Stock, 1996.
- JanMohamed, Abdul R. *Manichean Aesthetics: The Politics of Literature in Colonial Africa*. Amherst, Mass. 1983.
- Kamboureli, Smaro. *Scandalous Bodies: Diasporic Literature in English Canada*. Oxford UP, 2000.
- King et alii. *Writing Across Worlds: Literature and Migration*. Londres et New York: Routledge, 1995.
- Kuhn, Reinhard Clifford. *Corruption in Paradise: The Child in Western Literature*. Hanover, N.H.: New England UP, 1982.
- Laroche, Maximilien. *Le Patriarche, le Marron et la Dossa*. Québec: GRELCA, 1988.
- Laroche, Maximilien. *La Découverte de l'Amérique par les Américains*. Ste. Foy: Université Laval, GRELCA, 1989.
- Laroche, Maximilien. *La Double scène de représentation*. Ste-Foy: Université Laval, GRELCA, 1991.
- Laroche, Maximilien. «Excentrement-décentrement, recentremetn-autocentrement ». *Francographies*, no spécial II (1993), pp. 17-27.
- Laroche, Maximilien. *Sémiologie des apparences*. Québec: Université Laval, GRELCA, 1994.
- Lejeune, Philippe. «Avant-propos». *Le Récit d'enfance*. Sous la dir. de Denise Escarpit et Bernadette Poulou. Paris: Éditions du Sorbier, 1993. 9-20.
- Lejeune, Philippe. *L'autobiographie en France*. Paris : A. Colin, 1971.
- Lemieux, Denise. *Une Culture de la nostalgie*. Montréal: Boréal Express, 1984.
- Lionnet, Françoise. *Autobiographical Voices: Race, Gender, Self-Portraiture*. New York: Cornell UP, 1989.
- Lippard, Lucy. *Mixed Blessings*. New York: Pantheon, 1990.
- Lucrèce, André. «Jeunes, l'angoisse d'une vie tronquée». *Le Monde Diplomatique* (avril, 1995): 14.

- Ludwig, Ralph (sous la dir.) *Écrire la «parole de nuit»*. La nouvelle littérature antillaise. Paris: Gallimard, 1994.
- Mbiti, John. *Religions et philosophie africaines*. Trad. par Christiane Le Fort. Yaoundé: CLÉ, 1972.
- Meyer G. et V. Görög-Karady. *L'enfant rusé, et autres contes Bambara*. Paris: Edicef, Collection Fleuve et Flamme, 1984.
- Miething, Charles «La grammaire de l'ego. Phénoménologie de la subjectivité et théorie autobiographique». *Autobiographie et biographie*. Paris: A.G. Nizet, 1989. 149-162.
- Memmi, Albert. *Portrait du colonisé*. Montréal: L'Étincelle, 1972.
- Missildine, W. Hugh. *Your Inner Child of the Past*. New York: Simon, 1963.
- Ndiaye, Christiane. « De Césaire à Condé : Quelques retours au pays natal. » *De Paroles en figures*. Montréal : L'Harmattan, 1996.
- Pattison, Robert. *The Child Figure in English Literature*. Athens, Ga.: Georgia UP, 1978.
- Pifer, Ellen. *Demon or Doll: Images of the Child in Contemporary Writing and Culture*. Charlottesville: Virginia UP, 2000.
- Postman, Neil. *The Disappearance of Childhood*. New York: Dell, 1984.
- Prince, Gérald. *Narratology: The Form and Functioning of Narrative*. Berlin: De Gruyter, 1983.
- Prince, Gérald. *Dictionary of Narratology*. Lincoln: Nebraska UP, 1987.
- Quigley, Theresia. *The Child Hero in the Canadian Novel*. Toronto: NC Press, 1991.
- Racine, Luc. « Symbolisme et analogie : l'enfant comme figure des origines. » *Études françaises* 19.3 (1983-1984), pp. 105-120.
- Relouzat, Raymond. *Le Référent ethno-culturel dans le conte créole*. Paris: L'Harmattan; PUC/GEREC, 1989.
- Ricou, Laurie. *Everyday Magic: Child Languages in Canadian Literature*. Vancouver: UBC Press, 1987.
- Robert, Marthe. *Roman des origines. Origines du roman*. Paris : Grasset, 1972.
- Rosello, Mireille. *Littérature et identité créole aux Antilles*. Paris: Karthala, 1992.
- Rosenblatt, Roger. *Black Fiction*. Cambridge: Harvard University Press, 1976.
- Schipper, Mineke. *Beyond the Boundaries*. London: Allison & Busby, 1989.
- Sokoloff, Naomi B. *Imagining the Child in Modern Jewish Fiction*. Baltimore; Londres: John Hopkins UP, 1992.
- Soyinka, Wole. *Myth, Literature and the African World*. Cambridge: Cambridge UP, 1976.
- Steeman, Carolyn. *Strange Dislocations: Childhood and the Idea of Human Interiority, 1780-1930*. Londres: Virago Press, 1995.
- Steffler, Margaret. "The Canadian Romantic Child: Travelling in the Border Country. Exploring the 'Edge'." *Canadian Children's Literature*, 24.1 (1998): 5-17.
- Timol-Badat, Shireen. «Les Récits d'enfance à la Réunion de 1950 à nos jours. » www.litterature-reunionnaise.org/histoirlitt/recitsenfance.htm
- Wallace, Jo-Ann. "Technologies of the Child: Towards a Theory of the Child-Subject." *Textual Practice*, 9.2 (1995): 285-302.

BIBLIOGRAPHIE : SOURCES LITTÉRAIRES

- Beaugé-Rosier, Jacqueline. *Les Yeux de l'Anse du Clair*. Woodbridge : Les Éditions Albion Press, 2001.
- Belfort-Chanol, Aline. *Le lérol de mon enfance*. Guyane : Ibis Rouge, 2001.
- Capécia, Mayotte. *Je suis martiniquaise*. Paris: Éd. Corrêa, 1948
- Césaire, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris: Présence africaine, (1939) 1983.
- Césaire, Ina. *L'enfant des passages ou la geste de Ti-Jean*. Paris: Ed. Caribéennes, 1987.
- Césaire, Ina et Laurent Joelle. *Contes de mort et de vie aux Antilles*. Paris: Nubia, 1976.
- Chabot, Corinne. *Les Jardins enchantées*. Paris: Anthropos, 1981.
- Chamoiseau, Patrick. *Antan d'enfance*. Paris: Hatier, 1990
- Chamoiseau, Patrick. *Chemin d'école*. Paris: Gallimard, 1994.
- Condé, Maryse. *Le Coeur à rire et à pleurer*. Paris : R. Laffont, 1999.
- Condé, Maryse. «Haïti chérie». *Je bouquine* 39 (1987): 4-67.
- Condé, Maryse. «Victor et les barricades». *Je bouquine* 61 (1989): 13-64.
- Condé, Maryse. *Hugo le terrible*. Paris: Sépia, 1991.
- Confiant, Raphaël. *Ravines du devant-jour*. Paris: Gallimard, 1993.
- Dadié, Bernard. *Climbié*. Paris: Seghers, 1956.
- Dalembert, Louis-Philippe. *Le Songe d'une photo d'enfance*. Paris: Le Serpent à Plumes, 1993.
- Damas, Léon-Gontran. *Veillées noires*. Ottawa : Léméac, 1972.
- Danticat, Edwidge. *Breath, Eyes, Memory*. New York: Soho Press, 1994.
- Diop, Birago. *Les Contes d'Amadou Koumba*. Paris: Fasquelle, 1947.
- Diop, Birago. *Les Nouveaux contes d'Amadou Koumba*. Paris: Présence africaine, 1958.
- Diop, Birago. *Contes et lavanes*. Paris: Présence africaine, 1963.
- Dracius-Pinalie, Suzanne. *L'Autre qui danse*. Paris: Seghers, 1989.
- Ega, Françoise. *Le Temps des Madras*. Paris: Éd. Maritimes et d'Outre-mer, 1966.
- Florentiny, Édouard. *La Vie et les déboires d'un enfant noir*. Paris: L. Soulanges, 1964.
- Harpon, Louise. *L'Enfant venu d'Haïti*. Guyane : Ibis Rouge, 1997.
- Hodge, Merle. *Crick Crack Monkey*. London: A. Deutsch, 1970.
- Laye, Camara. *L'Enfant noir*. Paris: Plon, 1953.
- Manicom, Jacqueline. *La Graine*. Paris: Presses de la Cité, 1974.
- Maximin, Daniel. *Tu, c'est l'enfance*. Paris : Gallimard, 2004.
- Ollivier, Émile. *Mille eaux*. Paris : Gallimard, 1990.
- Oyono, Ferdinand. *Une Vie de Boy*. Paris: Julliard, 1956.
- Pineau, Gisèle. *Un papillon dans la cité*. Paris: Sépia, 1992.
- Pineau, Gisèle. *La Grande Drive des esprits*. Paris: Le Serpent à plumes, 1993.
- Pineau, Gisèle. *L'Exil selon Julia*. Paris: Stock, 1996.
- Sartre, Jean-Paul. *Les Mots*. Paris : Gallimard, 1964.
- Schwarz-Bart, Simone. *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Paris: Seuil, 1972.
- Schwarz-Bart, Simone. *Ti-Jean L'horizon*. Paris: Seuil, 1979.
- Senghor, Léopold Sédar. *Éthiopiennes*. Paris: Seuil, 1956.
- Soyinka, Wole. *Aké, les années d'enfance*. Trad. par Étienne Galle. Paris: Belfond, 1981.
- Walcott, Derek. *Dream on Monkey Mountain and Other Plays*. New York: Noonday Press, 1970.

Zobel, Joseph. *La Rue Cases-Nègres*. Paris: Présence africaine, 1974.

Zobel, Joseph. *Quand la neige aura fondu*. Paris: Éditions caribéennes, 1979.

NOTES

¹ Le corpus est vaste à ce sujet mais signalons, à titre d'exemples : *Reclaiming the Inner Child* sous la direction de Jeremiah Abrams (Los Angeles: Tarcher, 1990); «Getting to Know Your Inner Child» de Jane Becker dans *Human Development* 10 (1989): 5-10; *Unless You Become Like a Little Child: Seeking the Inner Child in our Spiritual Journey* de Jean Gill (New York: Paulist, 1985); *Your Inner Child of the Past* de Hugh Missildine (New York: Simon, 1963).

² Voir, en particulier, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* de Philippe Aries (Paris : Plon, 1960); *Le Récit d'enfance et ses modèles* d'Anne Chevalier et Carole Dornier (Caen: Caen UP, 2003); *Le Récit d'enfance sous la direction de Denise Escarpit et Bernadette Poulou* (Paris: Éditions du Sorbier, 1993); *Corruption in Paradise: The Child in Western Literature* de Reinhard Clifford Kuhn (Hanover, N.H.: New England UP, 1982); *Imagining the Child in Modern Jewish Fiction* de Naomi Sokoloff (Baltimore; Londres: John Hopkins UP, 1992).

³ Beverley Ormerod, *Introduction to the French Caribbean Novel* (Londres: Heineman, 1985).

⁴ Robert Pattison, *The Child Figure in English Literature* (Athens, Ga.: Georgia UP, 1978), p. 20.

⁵ Voir l'étude de Naomi Sokoloff, *Imagining the Child in Modern Jewish Fiction* (Baltimore; Londres: John Hopkins UP, 1992).

⁶ Suzanne Crosta, *Récits d'enfance antillaise* (Québec : Université Laval, GRELCA, 1998). Remerciements aux Éditions GRELCA pour la reprise et le remaniement de la conclusion.

⁷ Voir, en particulier, *Le Discours antillais* (Paris : Seuil, 1981) et *Poétique de la relation* (Paris : Gallimard, 1990).

⁸ Léopold Sédar Senghor, « Postface » dans *Éthiopiennes* (Paris: Seuil, 1956), p. 160.

⁹ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* (Paris : Présence africaine,) ; *Discours sur le colonialisme* (Paris : Présence africaine 1956).

¹⁰ Il s'agissait là d'un modeste choix de textes; depuis ce temps, d'autres récits d'enfance ont paru qui naturellement m'amèneraient sur d'autres pistes. Abondent depuis la parution de mon ouvrage tout un florilège de récits d'enfance. À titre d'exemple, *Le Lérol de mon enfance* d'Aline Belfort-Chanol, *Le cœur à rire et à pleurer* de Maryse Condé, *L'Enfant venu d'Haïti* de Louise Harpon, *Tu, c'est l'autre* de Daniel Maximin, *Mille Eaux* d'Émile Ollivier, *L'Exil selon Julia* de Gisèle Pineau, etc. Évidemment, la figure de l'enfant et le thème de l'enfance se rencontrent sous plusieurs genres dans la littérature antillaise: contes, mémoires, lettres, romans, pièces de théâtre, journaux, et autres. Ainsi, on peut mentionner la pièce d'Ina Césaire, *Les Passages de l'enfance*; le récit poétique d'Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*; le recueil de poèmes sous le titre de *Veillées noires* de Léon-Gontran Damas; le recueil de nouvelles de Louis-Philippe Dalembert, *Le Songe d'une photo d'enfance*. Ces oeuvres évoquent le pan de l'enfance comme moment capital du vécu personnel. On n'oublie pas le film *La Rue Cases-Nègres*, qui a été réalisé par Euzhan Palcy, dont l'adaptation a su rejoindre un large public d'enfants, à la Martinique et ailleurs. Outre cette production sur l'enfance, il existe une importante littérature de jeunesse antillaise qui mérite bien une étude éventuelle. Peut-être en vue de protéger l'enfant contre l'uniformisation et la perte d'identité culturelle, les récits d'enfance produits par les écrivains de la Caraïbe servent à combler un manque, sinon à fournir des outils et des stratégies de survie. Dans cette perspective, citons quelques-uns des livres pour la jeunesse parus récemment : *Haïti chérie*, *Victor et les barricades*, *Hugo le terrible* de Maryse Condé; *Un papillon dans la cité* de Gisèle Pineau; *Au temps de l'antan* de Patrick Chamoiseau; *Un voleur dans le village* de James Berry (traduit par Raphaël Confiant).

¹¹ Ce constat semble également valoir pour les récits d'enfance à la Réunion, comme le révèle l'étude de Shireen Timol-Badat : « Fruit d'un mélange ethnoculturel, le Réunionnais a beaucoup de difficultés à se définir par rapport à une identité propre. De plus la départementalisation, en 1946, n'a pas arrangé les choses. En effet, elle a amené une occidentalisation outrancière accompagnée d'un modernisme agressif dans laquelle l'île de la Réunion s'est jetée à corps perdu et la population réunionnaise 'violentée' a encore à ce jour du mal à trouver une harmonie. » www.litterature-reunionnaise.org/histoirlitt/recitsenfance.htm

¹² Sur les thèmes du retour au pays natal, voir les travaux de Christiane Ndiaye et de Maximilien Laroche.